

# Hebdo Canada

Ottawa  
Canada

Volume 12, N° 20  
le 16 mai 1984

Le SOS de l'ère spatiale : recherche et sauvetage par satellite	1
Réseau de commutation à Hong Kong	2
Visite du ministre des Affaires étrangères et de la Coopération du Togo	3
Les produits canadiens : un succès à FOODEX 84	3
Brian Dickson est nommé juge en chef de la Cour suprême	4
Réunion du Fonds africain de développement à Ottawa	4
Prix annuel pour la recherche scientifique sur le Nord	4
Vente de mobilier de bureau en Angleterre	5
Collaboration entre McGill et l'université de l'Aga Khan	5
Le bassin des Mines : les plus hautes marées du monde	6
La chronique des arts	7
Une banque de recettes sur écran cathodique	8
Nouvelles brèves	8

## Le SOS de l'ère spatiale : recherche et sauvetage par satellite

Un petit avion transportant trois personnes s'écrasait dans une forêt du nord-est de la Colombie-Britannique, le 9 septembre 1982. Bien que blessés, le pilote et ses passagers purent réparer l'antenne de leur balise (émetteur radio), endommagée par le choc, et envoyer un signal de détresse. On les retrouva moins de 28 heures après l'accident grâce à un satellite soviétique qui avait capté et retransmis le signal.

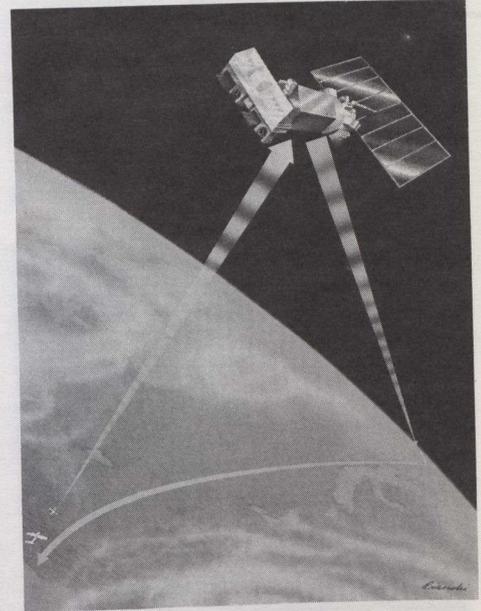
Ce satellite, appelé COSPAS I, constitue le premier maillon d'un nouveau système international de repérage des avions et navires en difficulté mis à l'essai depuis septembre 1982 par le Canada, les États-Unis, la France et l'Union soviétique. Au cours des prochaines années, ce système devrait permettre de sauver de nombreuses vies humaines et d'économiser des dizaines de millions de dollars en frais de sauvetage.

En outre il pourrait ouvrir des marchés très intéressants à une compagnie canadienne qui fabrique l'un de ses éléments clés, la station terrestre de réception des signaux de détresse relayés par satellite.

Lorsqu'un avion s'écrase dans une région très isolée du Canada, comme le Grand Nord, le ministère de la Défense nationale doit mettre en branle de coûteuses expéditions de recherche et de sauvetage nécessitant la participation de plusieurs avions et de dizaines de personnes. Le repérage de l'avion en difficulté peut exiger plusieurs jours alors que les chances de survie des blessés se limitent peut-être à quelques heures. Les heures perdues du fait que les avions ou navires ne sont pas immédiatement portés disparus et le temps nécessaire pour organiser une expédition de sauvetage démontrent bien la nécessité de localiser rapidement l'origine des signaux de détresse.

### Une équipe internationale

L'idée d'utiliser des satellites pour une surveillance rapide et routinière des signaux de détresse remonte au début des années 50. Travaillant indépendamment au début, le Canada et les États-Unis unis-



Le satellite relaie le signal de détresse à la station terrestre située près d'Ottawa et les coordonnées du site de l'accident sont transmises automatiquement au Centre de commande de la mission à Trenton (Ontario). À son tour, celui-ci alerte le Centre de coordination du sauvetage des Forces armées canadiennes et une équipe de sauvetage part à la recherche de l'avion disparu.

saient leurs efforts en 1977 pour mettre sur pied le programme SARSAT (*Search and Rescue Satellite*) qui visait cet objectif. Peu après, la France se joignait à eux.

De son côté, l'URSS élaborait un projet analogue appelé COSPAS et, en 1977, s'entendait avec les membres du groupe SARSAT pour définir un ensemble de spécifications techniques communes afin d'accroître l'efficacité de ce système mondial de repérage des avions et navires en détresse.

Depuis l'été 82, le satellite soviétique COSPAS, en orbite polaire autour de la Terre, capte les signaux de détresse sur la fréquence internationale de 121,5 MHz. Le satellite évolue à 1 000 km d'altitude et fait le tour de la Terre en 100 min.



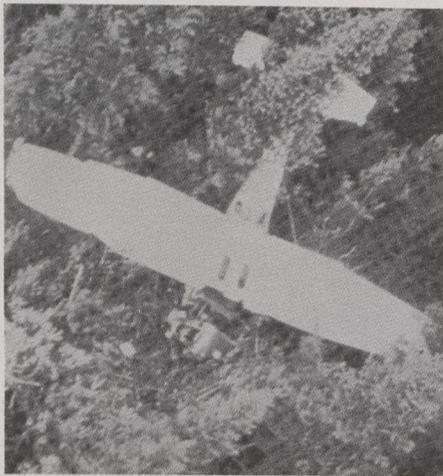
Affaires étrangères  
Canada

External Affairs  
Canada

Depuis le lancement du satellite américain TIROS-N, en mars dernier, la couverture de toutes les régions du globe est maintenant deux fois plus fréquente.

### Les stations terrestres canadiennes

Il existe aujourd'hui un nombre croissant de stations terrestres à travers le monde, capables de recevoir les signaux relayés par les satellites SARSAT-COSPAS. Le ministère canadien de la Défense nationale, responsable au Canada des opérations de sauvetage, en exploite une à Shirley's Bay près d'Ottawa, et on en retrouve quatre aux États-Unis et une en France. Ces six stations ont été conçues et construites par une compagnie de haute technologie d'Ottawa, la Canadian Astronautics Limited, qui se spécialise en ingénierie des systèmes et en traitement numérique des signaux en temps réel.



Forces Canadiennes

*Il n'est pas facile de repérer un avion qui s'est écrasé dans les montagnes de la Colombie-Britannique.*

Chaque station est munie d'une antenne parabolique de 3 m qui suit le satellite dès qu'il apparaît à l'horizon; à son altitude de 1 000 km, le satellite COSPAS ne prend qu'une vingtaine de minutes à traverser le ciel et, pendant ce temps, la station reçoit les signaux de détresse qui proviennent des deux côtés de la trajectoire du satellite, sur une largeur totale de 4 000 km. Dix minutes après le passage du satellite au-dessus du Canada, les ordinateurs de la station terrestre d'Ottawa finissent de traiter les données reçues du satellite et sont à même de calculer la provenance d'un signal de détresse, à quelques kilomètres près.

Comme l'explique James Taylor, président de la Canadian Astronautics, bien qu'elle exige le recours à de puissants ordinateurs capables de traiter rapide-

ment des masses de données complexes, la méthode de repérage des signaux de détresse employée dans le système SARSAT s'appuie sur un principe de physique connu depuis longtemps: l'effet Doppler. Cet effet est un changement de la fréquence lumineuse ou sonore d'une source en fonction de son déplacement par rapport à un observateur. L'exemple classique que connaissent tous les étudiants en sciences est le changement de la tonalité du sifflement d'un train qui devient plus aiguë quand le train s'approche et plus grave quand il s'éloigne. Le même phénomène se produit avec la fréquence du signal d'une radiobalise d'avion ou de navire lorsqu'un satellite s'en ap-

Par le passé, bon nombre de ces balises étaient détruites au moment de l'écrasement, qu'elles soient ensevelies sous les décombres ou englouties par l'eau. Cherchant à leur permettre de se séparer de l'avion dans la fraction de seconde qui précède l'écrasement, l'ingénieur Harry Stevinson, anciennement de l'Établissement aéronautique national du Conseil national de recherche du Canada (CNRC), a mis au point un système qui permettrait à la balise de se détacher de l'avion avant l'écrasement.

Ne comptant pas de pièces mobiles, ce dispositif appelé indicateur de position d'écrasement (IPÉ) est attaché au fuselage de l'avion au moyen d'un loquet à ressorts ou encore encastré dans le fuselage. Sa forme lui procure suffisamment de portance pour qu'il soit déposé en douceur à quelque distance du lieu de l'écrasement. Il commence immédiatement à émettre un signal de détresse quelle que soit son orientation.

Deux autres chercheurs du CNRC y ont également travaillé: M. Cumming, qui a conçu l'antenne, et le Dr Makow, qui a construit la balise.

Utilisé par les armées de l'air de nombreux pays, l'IPÉ est fabriqué par la compagnie Leigh Instruments de Carleton Place (Ontario). On peut ajouter à l'IPÉ un enregistreur de vol, dispositif électronique qui enregistre les manœuvres de l'avion et le fonctionnement de ses appareils. Les renseignements qu'il contient sont indispensables pour déterminer la cause d'un accident et en éviter la répétition.

proche, puis s'en éloigne. L'ordinateur enregistre le changement de la fréquence du signal retransmis par le satellite en fonction du temps. Connaissant les paramètres orbitaux du satellite et sa position à chaque instant, il détermine les coordonnées du site de l'accident avec une marge d'erreur variant de 8 à 30 km (dans le cas de l'accident en Colombie-Britannique, l'erreur était de 22 km).

Les coordonnées d'un site d'accident sont transmises automatiquement au Centre de commande de la mission situé à Trenton (Ontario). À son tour, celui-ci alerte le Centre de coordination du sauvetage des Forces armées canadiennes, et une expédition de sauvetage part à la recherche de l'avion ou du navire disparu.

Le système SARSAT-COSPAS de recherche et sauvetage par satellite, depuis le premier sauvetage en Colombie-Britannique, a été souvent utilisé avec succès. Aussi, des pays comme le Brésil et l'Australie s'y intéressent-ils vivement, ce qui laisse entrevoir un avenir très prometteur pour les stations terrestres de la compagnie Canadian Astronautics et le matériel électronique spécialisé fabriqué par d'autres compagnies telles SED Systems de Saskatoon (Saskatchewan) et Spar Aerospace de Montréal, dans le cadre du programme SARSAT.

On organise, chaque année, près de 9 000 expéditions de sauvetage d'avions et de navires en difficulté au Canada, à un coût approximatif de cent millions de dollars. Grâce au système SARSAT, on espère réduire considérablement ces coûts.

(Article tiré de *Dimension Science*)

### Réseau de commutation à Hong Kong

Northern Telecom International Limited a reçu commande d'un réseau de commutation de données par paquets SL-10 de Hong Kong Telephone Company.

Il s'agit du premier réseau de paquets public vendu par Northern Telecom en Asie.

Le SL-10 est un autocommutateur numérique qui réunit les données en paquets ou lots, et les achemine jusqu'aux terminaux appropriés, dans un pays, sur un continent ou à travers le monde. Des réseaux SL-10 de Northern Telecom sont en service au Royaume-Uni, au Portugal, en Autriche, en Belgique, en Suisse, en république d'Irlande, en République fédérale d'Allemagne, aux États-Unis et au Canada.

## Visite du ministre des Affaires étrangères et de la Coopération du Togo

Le ministre des Affaires étrangères et de la Coopération de la République togolaise, M. Anani Kuma Akakpo-Ahiany, est venu au Canada en visite officielle du 28 au 30 mars. Il était accompagné du ministre des Travaux publics, de l'Énergie, des Mines et des Ressources hydrauliques, M. Barry Moussa Barqué. Le ministre Ahiany répondait à l'invitation que lui avait faite M. Charles Lapointe, lors de sa visite au Togo en octobre 1982.

À Ottawa, les deux ministres togolais ont eu des entretiens fructueux avec M. Jean-Luc Pepin, ministre des Relations extérieures du Canada, au sujet des relations politiques et de la coopération entre les deux pays, ainsi que sur les principales questions d'actualité affectant le continent africain. Ils ont également rencontré M. Charles Lapointe, ministre des Approvisionnements et Services, et M. Pierre De Bané, ministre des Pêches et Océans.

Le ministre Ahiany a présidé la délégation togolaise lors d'une rencontre du « Comité des Experts » au cours de laquelle l'ensemble des rapports bilatéraux entre les deux pays a été examiné. Les divers aspects du programme de coopération pour le développement ont été explorés afin de préciser les multiples voies de coopération disponibles. Les ministres togolais ont assisté à la cérémo-

nie de signature d'un accord de financement entre l'Agence canadienne de développement international (ACDI) et le Collège Lasalle Inc., de Montréal, accord par lequel ce dernier entreprendra une étude de faisabilité visant à l'établissement au Togo d'un collège de secrétariat bilingue, en collaboration avec le ministère de l'Éducation du Togo.

À Québec, le ministre Ahiany et sa délégation ont rencontré le ministre des Relations internationales et du Commerce extérieur du Québec, M. Bernard Landry, ainsi que des fonctionnaires des ministères de l'Éducation, du Commerce extérieur et de l'Énergie. Ils ont également rencontré le vice-doyen de l'université Laval, le vice-président de l'université du Québec et la directrice des programmes internationaux de l'École nationale d'administration publique.

Le ministre du Commerce international de la province de l'Alberta, M. Horst Schid, fut l'hôte des ministres togolais lors de leur séjour à Calgary. Les ministres Ahiany et Barqué ont tenu des séances de travail avec les hauts fonctionnaires du ministère du Développement économique, ainsi qu'avec les cadres supérieurs de sociétés privées intéressées à coopérer avec le Togo. Ces sociétés représentaient les secteurs de l'énergie (exploration et

développement), des ressources hydrauliques (pompes éoliennes, adduction d'eau) et de la construction.

Le ministre togolais a exprimé son désir d'accueillir des hommes d'affaires canadiens au Togo dans le but de créer des entreprises conjointes. Il a remercié le ministre Pepin et ses interlocuteurs provinciaux de l'accueil chaleureux et empressé que les Canadiens lui ont réservé tout au long de son séjour au Canada.

## Les produits canadiens : un succès à FOODEX 84

Tout porte à croire que les stands canadiens ont été les plus achalandés à FOODEX 84, la plus importante foire annuelle de produits alimentaires et connexes au Japon, qui a attiré quelque 114 000 visiteurs du 12 au 16 mars.

Les représentants de 40 sociétés et groupes canadiens ont offert de nombreux échantillons aux visiteurs.

Les produits canadiens présentés comprenaient le whisky, les vins, les bleuets, les champignons, le riz sauvage, le fromage, la pizza congelée, les frites, les friandises, la viande et le poisson. Au stand du Conseil canadien des produits laitiers, le fromage partait au rythme de un kilo presque à la minute !

Toutefois, selon George Wood, secrétaire général de l'Association des bleuets sauvages de l'Amérique du Nord, le bleulet avait également la faveur populaire.

Il a précisé qu'il y a dix ans le bleulet était à peu près inconnu au Japon. Maintenant, les études de marché révèlent que 85 % des consommateurs japonais connaissent la différence entre les bleuets sauvages et les bleuets de culture. Il s'est vendu pour environ trois millions de dollars de bleuets canadiens au Japon en 1983, dont 40 % étaient des bleuets sauvages.

Les frites congelées ont également remporté beaucoup de succès sur ce marché dont la McCain Foods Ltd. détient une part considérable. Les exportations de ce produit au Japon se sont élevées à près de cinq millions de dollars en 1983, soit environ trois millions de plus qu'en 1982.

Cette troisième présence du Canada à FOODEX a contribué à mieux sensibiliser les Japonais au large éventail des produits canadiens dans le secteur alimentaire et encouragera certainement les acheteurs japonais à s'approvisionner au Canada.



Photo Features Ltd.

De gauche à droite : M. Anani Kuma Akakpo-Ahiany, ministre des Affaires étrangères et de la Coopération de la République togolaise, M. Jean Paul Morin, président du Collège Lasalle Inc., M. Marc Faguy, directeur de la Division de la coopération industrielle à l'ACDI (ancien ambassadeur du Canada au Togo), et M. Barry Moussa Barqué, ministre des Travaux publics, de l'Énergie, des Mines et des Ressources hydrauliques, signent un accord de financement concernant une étude de faisabilité.

## Brian Dickson est nommé juge en chef de la Cour suprême

Le premier ministre, M. Pierre Elliott Trudeau, a nommé le juge Brian Dickson au poste de juge en chef de la Cour suprême du Canada, suite à la vacance créée par le décès de M. Bora Laskin, le 26 mars dernier. Il s'agit d'un des postes les plus prestigieux et les plus puissants du pays.



M. Brian Dickson

Originaire de la Saskatchewan, le nouveau juge en chef du Canada a fait ses études de droit à l'université du Manitoba. Il a été admis au Barreau de cette province en 1940. Après plus de vingt ans de pratique et d'enseignement du droit, il est nommé juge à la Cour du banc de la reine du Manitoba en 1963, puis à la Cour d'appel de cette province en 1967 et finalement à la Cour suprême du Canada en 1973.

Le juge Dickson est considéré généralement comme un libéral modéré, qui attache une très grande importance aux droits fondamentaux.

Il est l'un des juges qui accordent le plus de soin à ce que ses jugements soient rédigés dans un style clair et sans équivoque. De plus, il est le seul des juges anglophones de la Cour suprême qui soit parfaitement bilingue.

Le juge Dickson est aussi reconnu pour les longues heures qu'il passe à son bureau où on peut, d'ordinaire, le retrouver très tôt le matin.

Né à Yorkton (Saskatchewan) en 1916, le juge Dickson pourra demeurer à son poste de juge en chef jusqu'au 25 mai 1991 lorsqu'il aura atteint l'âge obligatoire de la retraite à 75 ans.

## Réunion du Fonds africain de développement à Ottawa

Les 2 et 3 avril 1984, au Centre de conférences du gouvernement à Ottawa, a eu lieu la troisième assemblée pour la reconstitution du Fonds africain de développement. Cette rencontre se situait dans la capitale canadienne suite à l'invitation du Canada, État membre du Fonds africain de développement.

La première assemblée avait été convoquée les 12 et 13 décembre 1983, au siège social de la banque, à Abidjan, en Côte-d'Ivoire, et la deuxième à Bruxelles, en Belgique, du 20 au 22 février 1984, à l'invitation du gouvernement belge.

Le Fonds africain de développement a été établi en 1972, à la suite d'une entente entre treize pays non africains (dont le Canada) et la Banque africaine de développement, agissant au nom des pays africains qui en sont membres. La banque elle-même a été fondée en 1964, par les pays africains indépendants, afin de promouvoir le développement économique et social de leur continent et pour encourager la coopération entre les pays membres. Des pays non africains peuvent actuellement devenir membres de la banque qui, de nos jours, regroupe 22 pays.

Le Fonds africain de développement a pour but d'aider la banque à atteindre ses objectifs et, plus particulièrement, de mettre des fonds à sa disposition à des conditions avantageuses : période de remboursement de 50 ans, période de grâce

de 10 ans, frais administratifs réduits (0,75 ou 1 %), exemption d'intérêts, etc.

Les ressources du fonds sont destinées à financer des entreprises intéressant les pays d'Afrique les plus pauvres. Environ 80 % de ces fonds vont à des pays dont le revenu per capita est inférieur à 400 \$ par année; et, dans ces pays, la priorité est donnée au financement de projets concernant l'agriculture et le développement rural.

Depuis sa fondation en 1972, le Fonds africain de développement a connu trois reconstitutions successives. La troisième reconstitution correspond à la période de 1982 à 1984, de telle sorte qu'à la fin de cette année les fonds auront entièrement été engagés dans des projets.

La période de la quatrième reconstitution englobera les trois prochaines années, de 1985 à 1987, et la direction du Fonds a requis environ 1,8 milliard de dollars pour financer son programme de prêts pour cette période. Les consultations entreprises à Ottawa visaient à déterminer les ressources pouvant être mises à contribution pour ce programme. Vingt-quatre pays (sans compter les représentants du conseil d'administration du fonds) participaient à la rencontre dont le but principal était de tenter d'obtenir un consensus sur les montants totaux que les membres sont prêts à consacrer au programme de reconstitution.

## Prix annuel pour la recherche scientifique sur le Nord

Le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, M. John Munro, vient d'annoncer que les réalisations exceptionnelles dans le domaine des sciences sur le Nord seraient dorénavant récompensées par un prix consistant en l'octroi d'une somme de 5 000 \$ et d'une médaille du centenaire de l'Année polaire internationale pour la recherche scientifique sur le Nord.

M. Munro a souligné que le nouveau prix arrivait à un moment où les connaissances scientifiques et leur application étaient particulièrement importantes pour l'avenir du Nord canadien.

Le prix, créé dans le but de marquer le centenaire de la première Année polaire internationale (1882-1883), rappelle la participation du Canada et de onze autres pays à la première expédition internationale présentant un intérêt du point de vue

de l'étude scientifique du Nord. Il sera décerné chaque année à une personne qui, en travaillant dans le nord du Canada, a apporté une contribution importante à n'importe quel domaine scientifique.

Par « Nord du Canada », on entend ici toute la région de haute latitude commençant à la limite sud du pergélisol discontinu où, en raison de l'environnement naturel, les habitants connaissent des conditions de vie particulières.

Certains des savants qui composent le jury sont des habitants du Nord; il sera chargé d'étudier les dossiers de candidats dont les travaux se sont, depuis longtemps, distingués par leur qualité exceptionnelle ou sont appelés à avoir des répercussions considérables sur l'orientation et les résultats de la recherche scientifique sur le Nord. Le prix sera décerné au lauréat cet automne.

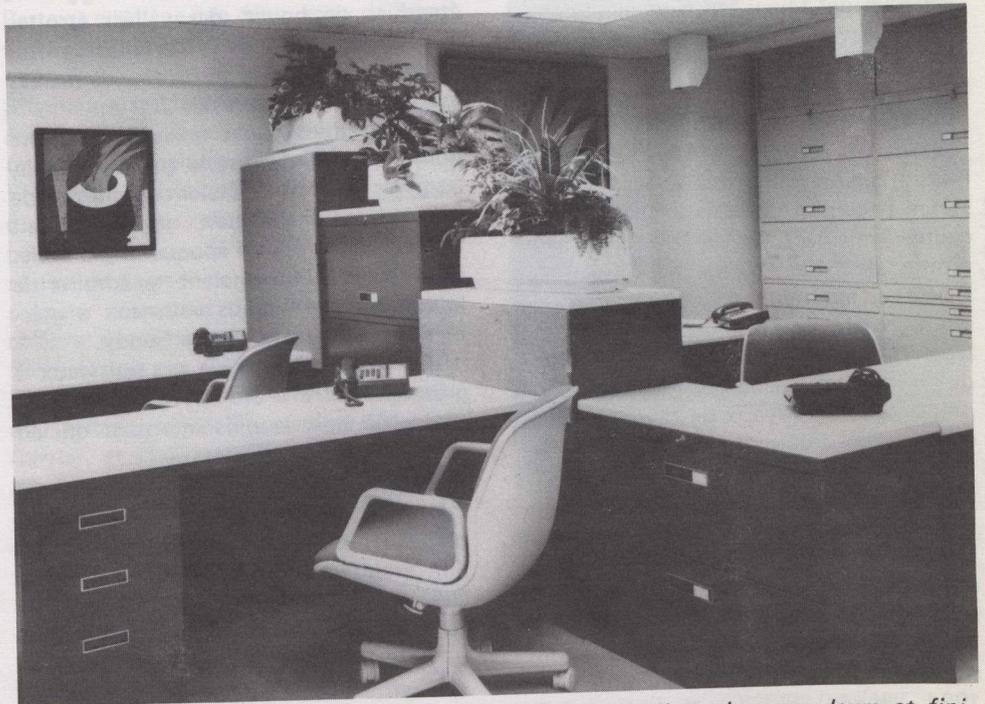
## Vente de mobilier de bureau en Angleterre

Une compagnie montréalaise de mobilier de bureau remporte un grand succès en Angleterre.

Les Meubles All-Steel Canada Ltée ont désormais pignon sur rue à Londres où ils sont représentés par Willtshier Contract Furniture.

All-Steel dispose ainsi d'un magasin d'exposition dans la capitale anglaise; on peut y découvrir ses toutes dernières créations : des ensembles de poste de travail, comprenant des cloisons, des bureaux indépendants et des systèmes complets de classeurs.

De conception ultra-moderne, les meubles All-Steel ont trouvé une place de choix dans de nombreux bureaux de banques et de maisons commerciales dans toute l'Angleterre; ce succès porte à penser que la compagnie montréalaise fera d'autres percées sur le marché anglais. La section commerciale du haut-commissariat du Canada à Londres a lieu de se féliciter de cette réussite. C'est elle, en effet, qui avait mis All-Steel en rapport avec son représentant à Londres.



Bureaux et systèmes de classeurs sont disponibles en dimensions, couleurs et finitions variées.

## Collaboration entre McGill et l'université de l'Aga Khan

L'université de l'Aga Khan à Karachi s'est vu octroyer sa charte en mars 1983 par le gouvernement du Pakistan, et la première faculté à y voir le jour a été la faculté des sciences de la santé qui englobe le Collège de médecine et l'École d'infirmières. Par une étrange analogie, McGill a, elle aussi, ouvert ses portes aux étudiants (en 1829) lorsque l'Institution médicale de Montréal est devenue sa faculté de médecine. C'est donc bonne justice que ce soit McGill, et non pas quelque autre université éminente, qui ait été invitée à collaborer à l'élaboration d'un plan d'enseignement pouvant répondre aux besoins propres du Pakistan, notamment à Karachi et dans la province de Sind.

On peut ajouter à cette constatation que les représentants de McGill n'ont fait que reprendre la stratégie avant-gardiste de Sir William Osler relative à l'enseignement au chevet des malades. Au Pakistan, le développement encore limité des installations cliniques a en effet amené le groupe consultatif à proposer un système qui substitue en grande partie un module communautaire à la salle d'hôpital. (Les recommandations sont même allées beaucoup plus loin en accordant la primauté

au recueil de données nationales sur les ressources existant dans le domaine de la santé, les ressources de main-d'œuvre, le taux de mortalité, ainsi que sur les facteurs démographiques, sociaux, religieux et économiques de la santé.)

L'équipe consultative placée sous la direction de M. Walter Spitzer, professeur d'épidémiologie de McGill, se composait de quatre Pakistanais et de quatre membres de McGill. Sa mission consistait à élaborer un plan pratique en vertu duquel le Collège de médecine et l'École d'infirmières de l'université de l'Aga Khan, ainsi que son hôpital universitaire, deviendraient de véritables établissements communautaires voués à l'enseignement des sciences de la santé et non un centre d'excellence en matière de soins tertiaires, conformément à la conception qu'on en avait eue à l'origine.

Selon le rapport, on s'est soigneusement efforcé de ne pas suivre le modèle des programmes d'études à « orientation communautaire » de bons nombres d'écoles de médecine, cette orientation n'étant souvent guère plus que le symbole d'une philosophie louable sans effet tangible.

La réforme aga khanienne de l'enseignement de la médecine consiste à en-

seigner autour d'un module plutôt qu'autour du malade, comme c'est le cas dans les anciennes écoles de médecine telles que McGill, Harvard ou McMaster. Ce module communautaire est une collectivité (village, quartier, usine, etc.) qui a des frontières géographiques naturelles, une vie organisée et une identité déterminées par des caractères religieux, sociaux ou professionnels.

Tout un éventail de modules se constitueront à l'extérieur des murs de l'hôpital et du collège de médecine, la population à laquelle s'intéresse l'université de l'Aga Khan devenant le campus *extra-muros*.

En collaboration avec la division des services de santé communautaires de l'université, le campus *extra-muros* formera des groupes d'étudiants auxquels seront confiés le soin de résoudre des problèmes communautaires. (Seuls les malades ayant besoin de soins de deuxième ligne seront aiguillés vers l'hôpital universitaire.) Cette formation sur place vise à faire face à la pénurie actuelle de la plupart des services médicaux élémentaires; tout sera mis en œuvre pour que le campus « hors-les-murs » se compare, au niveau du prestige, de l'appui et de l'importance de ses activités de recherche, au campus *intra-muros* actuellement en cours de construction.

## Le bassin des Mines : les plus hautes marées du monde

Le bassin des Mines, en Nouvelle-Écosse, peut s'enorgueillir des marées les plus hautes, des palourdes les meilleures du monde et du vaisseau de bois le plus imposant à avoir été construit au Canada.

Dans ce bassin situé dans la baie de Fundy, région riche en légendes de toutes sortes (légendes de la mer, légendes du peuple micmac), le niveau des eaux monte de seize mètres, refoulant les rivières en amont.

La magie de Glooscap, héros indien légendaire, aurait fait naître les îles variées du bassin et caché les pierres semi-précieuses. (Les bijoux de sa grand-mère) qu'on peut découvrir dans la vase et le long des falaises.

La légende de Glooscap gagne en popularité tandis que des visiteurs en nombre toujours croissant découvrent avec plaisir et intérêt ce coin pittoresque du parc océanique canadien.

De nombreux touristes sont attendus sur les rives du bassin des Mines en 1984, année où la Nouvelle-Écosse célèbre son héritage marin par une parade de grands voiliers venus de tous les coins du monde.

La route panoramique la plus longue de la province, la route Glooscap, longe le bassin des Mines, son canal, la baie de Greville et celle de Cobequid, d'Amherst à Blomidon.

Elle révèle des paysages côtiers, des

étendues de boues, des vallées étroites avec des chutes d'eau et des villages pittoresques qui ont vécu au rythme de marées incroyables depuis plus de 200 ans.

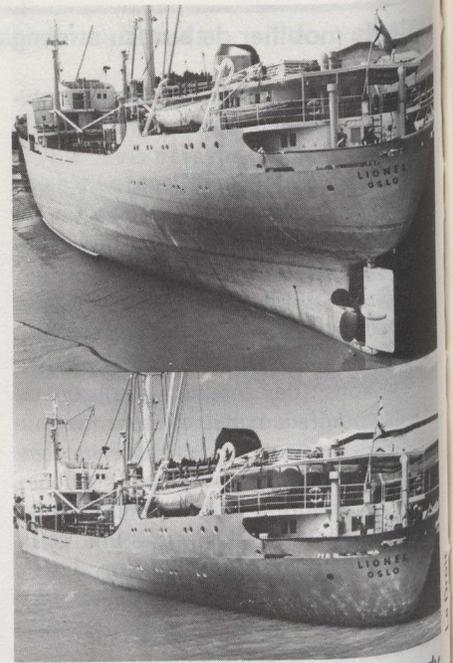
Des fermes et des quais de pêcheurs dominant maintenant le paysage. Jadis, les rives du bassin n'étaient qu'une mer de mâts. La construction navale y était florissante : c'était l'époque de la voile. Des spectateurs venaient y admirer le lancement des grands vaisseaux à gréement carré, dans la baie de Fundy.

Le mieux connu de ces vaisseaux à gréement carré a été le *W.D. Lawrence*, navire de bois le plus imposant qui ait été construit au Canada.

Ce grand bateau mesurait 73,2 sur 8,37 mètres. Il possédait un grand mât de 60 mètres et 6 400 mètres carrés de voile. Son architecte et constructeur, William Dawson Lawrence, avait dépensé 107 453 \$ lors du lancement du navire en 1874.

Environ 4 000 personnes se rendirent à Maitland pour son lancement, avant qu'il entreprenne un voyage autour du monde qui devait durer deux années, sept mois et douze jours et faire la fortune de son propriétaire ambitieux.

La résidence de Lawrence, construite en 1870 à Maitland, sert maintenant de musée provincial. Elle renferme des objets provenant du grand navire, et des dessins le représentant lors de son premier voyage,



Les marées étonnantes de la baie de Fundy (Nouvelle-Écosse) dans le bassin des Mines, montent et descendent de seize mètres.

ainsi que des meubles et des antiquités sans prix ayant appartenu à la famille.

De l'autre côté du bassin, sur la plage de l'île de Spencer, un cairn rappelle une histoire différente et moins plaisante, celle de la *Marie Céleste*. Construite sur l'île de Spencer en 1861, l'*Amazone*, devenue la *Marie Céleste*, était découverte onze années plus tard à la dérive dans l'Atlantique, toutes voiles dehors, le gréement en place, aucun signe de tempête ou de difficultés, et pourtant pas une seule personne à bord. Et on ne retrouva jamais aucun membre de l'équipage. Le mystère de la *Marie Céleste* reste un classique dans les annales des légendes de la mer.

Le bassin des Mines est le lieu de deux festivals d'été organisés à la mi-août : le « Rockhound Round-Up » de Parrsboro et le Festival des palourdes d'Economy.

Parrsboro est la communauté la plus importante le long des rives du bassin. Une semaine durant, le « Rockhound Round-Up » y attire les amateurs de pierres et de galets, les collectionneurs de pierres précieuses et de pierres semi-précieuses, agates, améthystes et onyx, qu'ils transformeront en bijoux merveilleux ou garderont comme souvenirs du pays de Glooscap.

Le Festival des palourdes se tient durant deux jours sur la plage d'Economy et est l'occasion d'activités variées : défilés, marché d'artisanat, concours d'écaillage de palourdes, mollusques qui



Le héros indien de la légende de Glooscap, à Parrsboro en Nouvelle-Écosse.

# Les Voiles bas et en travers

Un film de Pierre Perrault



De St-Malo à la découverte du Canada sur les traces de Jacques Cartier...

À cause de Jacques Cartier, Saint-Malo, le beau port breton de mer, reste relié au Québec par son cordon ombilical. Et pour souligner à sa façon le 450<sup>e</sup> anniversaire de la traversée du célèbre Malouin, le cinéaste québécois Pierre Perrault y est allé faire son tour, en compagnie du poète outaouais Stéphane-Albert Boulais.

À Saint-Malo, beau port de mer, Pierre Perrault s'est lancé sur les traces de Jacques Cartier et de la découverte du Canada. *Les Voiles bas et en travers* est un film-vérité d'un peu moins d'une heure que Perrault a tourné d'une rive à l'autre de l'Atlantique, de Saint-Malo à l'Isle-aux-Coudres où mouilla le navire de Cartier.

Reprenant une fière tradition inaugurée avec *Le Règne du jour* (1967), Perrault emmène à la découverte de Saint-Malo un Québécois, héritier « mi-français, mi-indien » de Cartier, en la personne de Stéphane-Albert Boulais (*La Bête lumineuse*, 1982). Avec pour guide un jeune universitaire malouin féru d'histoire, Loïc Frémont, il lui fait visiter la ville ... au pas de course. On rencontre ensuite divers personnages dont la vie s'enracine dans la réalité de Saint-Malo et qui n'est pas sans rappeler sous plus d'un aspect celle du célèbre découvreur. On scrute les *Relations* écrites par Cartier. Et un dialogue s'instaure de part et d'autre de l'Atlantique, entre Saint-Malo, point de départ de Cartier, et l'Isle-aux-Coudres, l'un de ses lieux de mouillage au Québec. Ceci permet d'essayer diverses reconstitutions de la vie, du voyage de Cartier, et de se faire une idée d'une époque...

Coproduit par l'Office national du film du Canada, la chaîne France-Région 3 et l'Institut national de l'audio-visuel de France, *Les Voiles bas et en travers* nous ramène à « Saint-Malo, qui, dit Pierre Perrault, est une ville très voyante par ses touristes, très secrète par ses habitants. » Et, de fait, le contact avec les Malouins prend vite le tour d'une conversation intime. Un calfat se souvient de la construction des « terre-neuvas », ces fiers voiliers qui faisaient la navette sur l'Atlantique. Un pêcheur qui a fréquenté les grands bancs de Terre-Neuve dès l'âge de mousse raconte l'odyssée inhumaine de ces voyages de pêche qui duraient des mois, et où tant de pêcheurs périrent. Des femmes de ma-



Loïc Frémont (à droite) discute de navigation avec un pêcheur breton.

rins évoquent la fièvre et l'inquiétude des départs, et la longue attente. Un marin solitaire qui a connu le scorbut lors de 50 jours en mer nous parle des grandeurs et des misères de la passion de naviguer.

Puis, dans la foulée de Cartier, nous voici à l'Isle-aux-Coudres, près du ruisseau où ses équipages venaient laver leur linge, et qui s'appelle toujours le « ruisseau de la lessive ». Une sculpture de bois à la barbe raide et aux couleurs naïves, fruit de l'imagination populaire, figure bien la statue de Cartier dans l'île ! Mais il n'y a rien de naïf dans les savants commentaires de ces fiers navigateurs et constructeurs de goélettes de l'Isle-aux-Coudres, qui complètent à leur manière le débat entrepris à Saint-Malo, tandis qu'ils examinent d'un œil averti la réplique grandeur nature de la *Petite Hermine*, en discutant de la façon de naviguer de Cartier. Ainsi, l'*Émerillon*, un petit navire de 40 pieds, qu'on échouait sur la côte à marée basse, pour redémarrer à marée haute, selon une méthode encore en usage de nos jours. Bateau polyvalent, « un véritable tonneau, certainement incapable de louvoyer, mais impérissable » ! On analyse, on compare, on vérifie, on juge.

Comment isoler en Cartier ce qu'il a de malouin et ce qu'il a de québécois ? Au héros français des Malouins, au colonisateur officiel de Sa Majesté, qui emmena de force deux Amérindiens pour les exhiber à la cour de France, Stéphane-Albert Boulais essaie d'opposer un Cartier autrement composé, plus simple et plus humain, plus conforme à ses idées, teinté d'une désinvolture, d'un anticonformisme très « Nouveau-Monde » ... qui aurait fait un poétique voyage au pays des rêves !



Stéphane-Albert Boulais (à gauche) et un vieux pêcheur malouin confrontent leurs visions du héros Jacques Cartier, dans le film de Pierre Perrault, *Les Voiles bas et en travers*.

Photos Office national du film

## Une banque de recettes sur écran cathodique

Les cuisines de l'ouest du pays viennent de s'enrichir d'un nouveau gadget : un livre de recettes informatisé.

Une firme de Winnipeg est en train de perfectionner un système de vidéo-textes, baptisé *Gourmet électronique*, formé d'une banque de données comportant des recettes, des menus et une documentation culinaire. Cette banque informatisée sera appelée, un jour, à remplacer les nombreux livres de recettes que doivent actuellement consulter les cuisiniers et cuisinières.

Mme Motria Kydon, directrice de Home Management Systems, ne croit pas que ce système de vidéotextes, utilisant la technique Télidon, puisse remplacer entièrement les livres de recettes pour les abonnés de la compagnie de télécâble Grassroots. Elle estime, toutefois, que le *Gourmet électronique* peut accroître la

productivité dans les familles où le temps libre est précieux.

« Beaucoup de personnes nous ont affirmé que notre système permettait d'obtenir plus facilement et plus rapidement, par vidéotexte, les recettes ou informations culinaires dispersées dans les livres de recettes », dit-elle.

Mme Kydon a formé une nouvelle compagnie en mai 1982, en s'associant à un groupe d'investisseurs de l'industrie des ordinateurs.

Le système mis au point l'été dernier consiste en un véritable livre de recettes sur ordinateur ne comptant pas moins de 14 000 pages (sur écran) d'information, y compris 1 300 recettes, 300 menus et de brèves descriptions de 3 000 vins différents.

Les abonnés de Grassroots peuvent obtenir et sélectionner les infor-

mations désirées par le biais d'un sélecteur qui permet d'accéder à toutes les pages disponibles, classées par catégories. Ils n'ont qu'à choisir le menu désiré et les recettes sont affichées sur leur écran de télévision.

Certes, les livres de recettes possèdent certains avantages sur ce système : ils sont moins coûteux, contiennent les mêmes informations, et le cuisinier peut toujours les consulter en préparant son festin. Avec le *Gourmet électronique*, il doit recopier les recettes affichées avant de les utiliser, à moins que l'ordinateur familial ne soit couplé avec une imprimante qui reproduira la recette télévisée.

Home Management Systems a obtenu une subvention de 170 000 \$ d'Ottawa (dans le cadre du développement du système Télidon) afin de mettre au point cinq réalisations distinctes propres à intéresser les consommateurs. À l'avenir, la société devra vraisemblablement faire appel à des commanditaires.

## Nouvelles brèves

Le Théâtre de la Marmaille vient de présenter son spectacle *Pleurer pour rire* (*Crying to laugh*) au Detroit Showcase 84, importante rencontre qui met en présence artistes et producteurs de théâtre pour la jeunesse aux États-Unis. Depuis quelques années, ce grand marché américain du théâtre pour enfants ouvre ses portes aux groupes étrangers et, en particulier, aux groupes canadiens. Cette année, quatre des seize compagnies inscrites au programme étaient canadiennes, dont deux québécoises. L'importance du « showcase » sur le plan commercial est telle que les producteurs qui y participent viennent de toutes les régions des États-Unis. Cette notoriété est probablement imputable à la crédibilité de l'organisme qui parraine l'événement : *The Professional Children's Theatre Presenters and Producers Committee*.

Le Réseau Voyageur Associé vient de lancer un nouveau produit appelé « TourPass », qui permettra à ses détenteurs de voyager pendant quinze jours consécutifs au Québec et en Ontario l'été prochain pour un prix forfaitaire de 119 \$ pour les adultes et de 59,50 \$ pour les enfants de douze ans et moins. Offert par une cinquantaine de compagnies de transport interurbain par autocar œuvrant dans les deux provinces, ce programme-vacances est en vigueur du 1<sup>er</sup> mai au 30 septembre.

Une nouvelle revue trimestrielle consacrée principalement à la défense et à la protection de notre environnement, *Franc-Nord*, vient de paraître sous les auspices d'un organisme dont le siège est à Québec, l'Union québécoise pour la conservation de la nature. Le premier numéro de cette revue, tiré à 15 000 exemplaires, illustre fort bien la beauté et la variété du milieu naturel du Québec durant une saison qui tire à sa fin, l'hiver. On y retrouve également des textes de choix, des chroniques et une « tribune » de l'écologiste bien connu Pierre Dansereau.

Pierre Sasseville s'est avéré le seul journaliste québécois à obtenir une médaille d'or au cours des Jeux mondiaux des journalistes, à Font-Romeu, en France. Sasseville a enlevé les honneurs de l'épreuve masculine de ski alpin en parallèle. D'autres Québécois ont brillé, mais en classe « associés ». Les Jeux mondiaux se sont terminés officiellement le 23 mars.

La société ferroviaire Canadien National et la Chambre de commerce de Montréal viennent de mettre sur pied l'Académie des grands Montréalais du monde des arts, de la science, du commerce et du service public. Cette académie prendra la relève des dîners des grands Montréalais qui ont eu lieu au cours des cinq dernières années pour rendre hommage aux hommes et femmes qui ont apporté une importante contribution à la vie montréalaise. Le prochain dîner annuel se tiendra en novembre.

Les poulets de la Ferme expérimentale d'Ottawa (Ontario) dévorent littéralement le journal *The Ottawa Citizen*. Alimentés à même le quotidien de langue anglaise ils se portent à merveille. Utilisant de l'acide sulfurique, le chercheur K.C. Ivarson transforme près de la moitié de la totalité du papier journal en sucre, puis il utilise un champignon de type industriel pour convertir ce sucre en protéine. Celle-ci a servi à alimenter vingt coqs, et des tests ont démontré que 95 % de la protéine avait été digérée. M. Ivarson a dit n'avoir relevé aucun indice d'effet secondaire. Le seul problème provient du coût élevé de l'acide sulfurique utilisé pour réduire le papier journal en bouillie.

*Hebdo Canada* est publié par la Direction centrale des affaires publiques, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

*This publication is also available in English under the title Canada Weekly.*

*Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.*

*Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.*

Canada

ISSN 0384-2304